

chrétiens ou bien ceux de la justice. Et en le disant ils seront sincères. D'après l'état de leur conscience, tous ces hommes devraient vivre comme des chrétiens ; regardez-les, ils vivent comme des bêtes féroces. De sorte que, pour la grande majorité des hommes de notre monde chrétien, l'organisation de leur vie n'est pas le résultat de leur manière de voir et de sentir, mais de ce que certaines formes, nécessaires jadis, continuent d'exister à l'heure qu'il est uniquement par l'inertie de la vie sociale.

## V

Dans les temps passés, quand les maux produits par la vie païenne n'étaient pas encore aussi évidents et surtout les principes chrétiens si généralement acceptés, si les hommes trouvaient moyen de soutenir consciemment le servage des ouvriers, l'oppression des uns par les autres, la loi pénale et surtout la guerre, il est devenu complètement impossible à l'heure qu'il est

d'expliquer la raison d'être de toutes ces institutions. Les hommes de notre temps peuvent continuer leur vie patenne, mais ils ne peuvent plus l'excuser.

Pour que les hommes changent leur manière de vivre et de sentir, il faut avant tout qu'ils changent leur manière de penser; et pour qu'un tel changement se produise, il faut que les hommes s'arrêtent et soient attentifs à ce qu'ils doivent comprendre. Pour pouvoir entendre ce que leur crient ceux qui voudraient les sauver, ceux qui courent en chantant vers le précipice doivent cesser leur vacarme et s'arrêter.

Que les gens de notre monde chrétien s'arrêtent dans leurs travaux et réfléchissent un instant à leur état, et involontairement ils seront amenés à accepter la con-

ception de la vie donnée par le christianisme; conception tellement naturelle, tellement simple et répondant si complètement aux besoins de l'esprit et du cœur de l'humanité, qu'elle se produirait presque d'elle-même dans l'entendement de celui qui se serait libéré, ne fût-ce que pour un instant, de l'enchevêtrement dans lequel le tiennent les complications de son travail et du travail des autres.

Le festin est servi depuis dix-huit siècles; mais l'un ne vient pas parce qu'il vient d'acheter un terrain, l'autre parce qu'il se marie, un troisième parce qu'il faut qu'il aille essayer ses bœufs, un quatrième parce qu'il construit un chemin de fer, une usine, accomplit une œuvre de missionnaire, travaille au parlement, à une banque, à un ouvrage scientifique, artistique ou litté-

raire. Personne, depuis deux mille ans, n'a le loisir de faire ce que conseillait Jésus au commencement de sa prédication : regarder autour de lui, penser aux résultats de notre travail, et se demander : Que suis-je ? Pourquoi ? Serait-il possible que cette force qui m'a produit avec ma raison et mon désir d'aimer et d'être aimé ne l'ait fait que pour me tromper, pour que, m'étant imaginé que le but de ma vie est mon bien-être personnel, que ma vie m'appartient et que j'ai le droit d'en disposer, de même que de la vie des autres êtres comme il me plaira, j'arrive enfin à la conviction que ce bien-être personnel, ou de la famille, ou de la patrie que je poursuivais ne peut être atteint, et que plus je m'efforcerai à l'atteindre, plus je me trouverai en contradiction avec ma raison et mon désir d'aimer et d'être aimé,

et plus j'éprouverai de désenchantements et de souffrances.

Et n'est-il pas plus probable que, n'étant pas venu au monde spontanément, mais d'après la volonté de celui qui m'y a envoyé, ma raison et mon désir d'aimer et d'être aimé ne m'ont été donnés que pour me guider dans l'accomplissement de cette volonté ?

Une fois cette *metavola* accomplie dans la pensée de l'homme, la conception de la vie païenne et égoïste remplacée par la conception chrétienne, l'amour du prochain deviendrait plus naturel que ne le sont à présent la lutte et l'égoïsme. Et une fois l'amour du prochain devenu naturel à l'homme, les nouvelles conditions de la vie chrétienne se formeraient spontanément, tout comme, dans un liquide saturé de sel,

les cristaux se forment dès qu'on cesse de le remuer.

Et pour que cela se produise et que les hommes s'organisent conformément à leur conscience, il ne leur faut aucun effort positif; ils n'ont au contraire qu'à s'arrêter dans les efforts qu'ils font. Si les hommes employaient seulement la centième partie de l'énergie qu'ils dépensent dans leurs occupations matérielles, contraires à toute leur conscience, à éclairer autant que possible les données de cette conscience, à les exprimer aussi clairement que possible, à les populariser et surtout à les pratiquer, beaucoup plus tôt et plus facilement que nous ne le pensons s'accomplirait au milieu de nous ce changement que prédit M. Dumas, et qu'ont prédit tous les prophètes, et les hommes acquerraient le

bien que leur promettait Jésus par sa bonne nouvelle: « Recherchez le royaume des cieux et tout le reste vous sera accordé par surcroît. »

9 août 1893.